

## De Montréal à Glasgow – Petit récit de voyage étudiant au cœur des Lowlands écossais

Jessica Racine-Lehoux

Étudiante en troisième année au baccalauréat en droit, UQÀM

*Undergraduate student- Faculty of Law, University of Glasgow, Scotland, UK*

Oy, everyone !

Mon père m’a toujours dit que « chaque aventure commençait par le premier pas ».

C’est alors en voyant la publicité du Service des Relations Internationales de l’UQÀM (ci-après SRI) que le tout a commencé. Comme celle montrée ci-bas.

L’élément déclencheur de tout mon périple a été mon anglais exécrable qui méritait totalement d’être amélioré, surtout dans un Québec moderne. Ainsi, j’ai été assisté à la première conférence du SRI concernant les voyages d’études à l’étranger. Cette rencontre n’engageait à rien, je n’avais rien à perdre. Cependant, la piquûre s’est transmise à ce moment précis. À ce moment, j’avais décidé que je voulais aller étudier en Europe, dans une université entièrement anglophone.

Mon père m’a aussi dit « qu’il y a 10 000 bonnes excuses pour arrêter un projet, mais il s’agit d’une seule raison pour que celui-ci fonctionne ».

J’avais alors ma raison : devenir bilingue, et accessoirement (!) de vivre l’expérience de ma vie trépidante d’étudiante, soit vivre à 5000 km de chez moi pendant six mois.



Ainsi, le périple commença. Enchaînant le stage d’étude, les 5 cours par session, les nombreuses rencontres avec le SRI, les étapes administratives pour avoir un visa, choisir mon université, choisir mes cours, travailler, faire des cours d’anglais privés, partir deux semaines pour aller faire un cours « test » universitaire en anglais en Alberta; je me suis sentie totalement prête uniquement le 21 décembre 2015, soit 11 jours avant mon

départ. En effet, suite à tout ce branle-bas de combat, mon visa britannique est atterri ma boîte de Postes Canada, le 21 décembre. Mon voyage en Écosse devenait alors tangible, concret et vrai.



Ainsi, voilà, le 1<sup>er</sup> janvier 2016, à 23h15, à Montréal-Trudeau, je disais au revoir à mes parents pour aller m'implanter à Govanhill, quartier ouvrier de Glasgow, où je ne connaissais absolument personne, et où la langue allait être évidemment un obstacle assez important.

Le 2 janvier, après avoir défait mes valises et m'être installé dans mon appartement étudiant gros comme une cuisine nord-américaine, je me suis demandé si le tout était réellement une bonne idée. En effet, j'avais eu toute la misère du monde de comprendre les préposés à l'accent britannique aux douanes, et encore plus de difficultés à comprendre mes colocataires à l'accent très prononcé écossais. Le mot «Fáilte» ne m'indiquant vraiment pas grand-chose. Bref, ça s'annonçait vraiment bien.

La première semaine sans école se passa durant laquelle, j'ai pu me familiariser avec la société écossaise, en ayant notamment le privilège de visiter les Kelvingrove Park & Museum, le Glasgow Green, le Glasgow Botanic Garden, le fameux pub Oran Mor, la Clyde, Sauciehall Street, la charmante Buchanan Street, le Tube, la magnifique Glasgow Cathedral, la Burrel Collection, et évidemment, une pléthore d'autres lieux tous plus intéressants les uns que les autres. Voici, ci-contre, une photo que j'ai prise dans l'emblématique Kelvingrove Park.



J'ai aussi pu voir de mes propres yeux des gens de notre génération en kilt, dansant des ceilidhs ( allez googler ça !), musique écossaise à l'appui, parlant gaélique par-dessus le marché ! Fort enrichissant !

La session commença, et c'est à ce moment que la barrière linguistique se fit le plus sentir. Cependant, j'ai eu la chance de me joindre rapidement à un groupe d'amis fantastiques écossais. Ceux-ci m'ont permis d'avoir une expérience incroyable avec des personnes de mon âge, étant ouvertes à me corriger fort souvent, mais qui partageaient les mêmes joies et peines, étant toutes et tous des étudiants de la Faculté de droit de l'Université de Glasgow. J'ai aussi le grand plaisir de dire que ceux-ci sont encore présents, soit plus de 4 mois après mon départ. De plus, j'ai aussi eu la fantastique chance de rencontrer d'autres étudiant-e-s internationaux, avec lequel-le-s j'ai tissé des liens encore très étroits aujourd'hui.

Ainsi, des gens de ma génération, fort généreux de leur temps et énergie, m'ont offert un soutien incroyable, et m'ont permis d'avoir une expérience culturelle locale énormément enrichissante.

Lors de ma session, j'ai eu uniquement des cours de droit, apprenant ainsi les fondements de notre culture juridique canadienne. J'y ai aussi appris plusieurs notions qui m'aident à comprendre la common law canadienne, mais aussi le droit civil.

J'ai aussi profité de cette expérience à l'étranger pour voyager un peu partout en Europe, étant possiblement la première et la dernière fois que je serai en mesure de voyager toutes les fins de semaine dans un pays différent européen.

Au fil de la session, mon anglais s'est évidemment amélioré, et ce sont les cours qui m'ont le plus aidé pour ce domaine. En effet, le fait de voir les PowerPoint, de lire le manuel du cours, et d'entendre le- la professeur-e en faire une synthèse, fut très stimulant. Ainsi, il n'est pas surprenant de dire que ce fut seulement la première semaine qui a été réellement difficile.

Somme toute, il s'agit d'une expérience que je conseille vivement à chaque personne qui désire vivre quelque chose de différent et de se dépasser.

Mon séjour à Glasgow m'a certes appris plusieurs concepts académiques, mais aussi elle m'a donné la plus belle leçon que l'on peut avoir, soit celle de la vie.

J'y ai appris à me dépasser. Par exemple, l'anglais, qui au départ me semblait un obstacle infranchissable, est devenu rapidement un défi très stimulant et agréable. Les cours universitaires de droit, qui me semblaient tout aussi hors d'atteinte, ont tous été réussis avec succès.

J'y ai appris à me sortir de ma zone de confort. En effet, le fait d'avoir un soutien parental presque totalement absent, j'ai dû compter beaucoup sur mon cercle social, et sur mes amis du Québec qui ont gardé contact, mais j'ai été obligée de développer le fait de compter sur moi-même. Sur la capacité de débrouillardise. Sur la capacité d'adaptation. Sur la capacité de résilience.



À la force de me perdre dans mes études, dans mes voyages, dans mon cercle social, j'y ai trouvé moi-même. J'ai appris à me connaître. Et c'est bien là le plus beau cadeau de ce grand voyage.

Ainsi, à des fins de conclusion, je n'ai qu'un seul conseil. Tout récemment, une de nos professeures à l'UQÀM m'a posé la question à savoir si je conseille aux étudiant-e-s, qui en ont déjà beaucoup sur les épaules, de faire un voyage d'études à l'étranger. Et la réponse est oui. Un grand oui. Cette expérience change une personne à tout jamais.

Je me permettrai alors de répéter ceci : qu'il y a 10 000 bonnes excuses pour arrêter un projet, mais il s'agit d'une seule raison pour que celui-ci fonctionne».

*See ya, Mate !*

XXX

Quatre photos : Moi au Kelvingrove Park, la pub du SRI, la façade du pavillon principal de l'Université de Glasgow, et une photo avec mes merveilleux amis : Sandy, moi, et Ally.